

[Pp. 79-90 in *Latomus* 79, 2020. *Société d'études latines de Bruxelles*. Please, note that text and location of the figures might differ slightly from the published version.]

## **Une nouvelle inscription rupestre latine d'Err (Pyrénées-Orientales)\***

Joan Ferrer i Jané – Noemí Moncunill – Javier Velaza

### **RESUME**

Cet article présente l'édition d'une nouvelle inscription rupestre latine de Cerdagne (Err, Pyrénées-Orientales). Cette édition est précédée d'une présentation mise à jour de l'épigraphie ibérique et latine de la région, dont le corpus le plus remarquable est celui des plus de 150 *graffiti* rupestres en langue et écriture ibérique. En ce qui concerne la nouvelle inscription latine, que nous interprétons comme un texte chrétien datable de la fin du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. au plus tôt, elle revêt un intérêt particulier, car les inscriptions latines sont très rares dans la région ; par ailleurs, le contenu religieux du texte renforce l'interprétation de ces rochers inscrits comme des lieux de culte utilisés très vraisemblablement depuis l'époque ibérique.

### **ABSTRACT**

We present a new edition of a Latin rock inscription from Cerdagne (Err, Pyrénées-Orientales). In the first sections of the paper we provide an overview of the available epigraphic documentation of the region, containing more than 150 rock inscriptions in Iberian language and script and a small group of Latin inscriptions. Regarding the new Latin inscription, which we interpret as a Christian text datable from the end of the 4<sup>th</sup> century / 5<sup>th</sup> century AD onwards, it is especially relevant since Latin inscriptions are very scarce in this region; moreover, the religious content of the text reinforces the interpretation of these inscribed rocks as cultural places, probably from the Iberian period to modern times.

### **INTRODUCTION**

Nous présentons ici l'*editio princeps* d'une inscription latine découverte à l'occasion de la révision des inscriptions rupestres de Cerdagne. Cette nouvelle inscription a été identifiée par Joan Ferrer au cours de l'été de 2008 sur un rocher d'Err (Pyrénées-Orientales), qui contient cinq autres inscriptions en langue ibérique, dont quatre étaient déjà connues depuis longtemps<sup>1</sup>. Dans la mesure où le but premier de la campagne était d'effectuer la révision de ces textes ibériques, l'inscription latine est d'abord passée inaperçue parmi les nombreuses inscriptions modernes que porte le rocher. Elle n'a été identifiée comme inscription latine que plus tard, à l'occasion de la révision des prises photographiques : il a alors été possible de constater qu'il s'agissait

---

\* Ce travail fait partie des projets FFI2015-68571-P et LITTERA (2014SGR63), d'une part, et du projet LatinNow (grant agreement No 715626) de l'European Research Council (ERC), programme de recherche et d'innovation de l'Union Européenne Horizon 2020, de l'autre. Nous remercions les évaluateurs anonymes qui, par leurs riches commentaires, nous ont permis d'améliorer cette étude.

<sup>1</sup> CAMPMAJO / UNTERMANN (1986).

d'un *graffito* antique en écriture latine cursive. Les dimensions réduites des lettres (entre 0,2 et 0,5 cm de haut) expliquent probablement le fait que cette inscription était passée inaperçue jusqu'à présent.

### L'ÉPIGRAPHIE IBERIQUE ET LATINE EN Cerdagne

L'inscription s'intègre dans le cadre général de l'épigraphie rupestre de Cerdagne, qui est dominée par les inscriptions en langue et écriture ibériques. À la fin du mois de septembre 2017, le nombre de rochers inscrits connus pour cette région était de quarante-trois : vingt-neuf à Osséja, trois à Err, trois à Ger, trois à Guils, deux à Latour-de-Carol, deux à Bolvir et un à Enveig (*vid.* carte, Fig. 1). Le numéro de textes indépendants identifiables sur ces rochers dépasse actuellement 150. Les découvertes se sont intensifiées au long des dix dernières années<sup>2</sup>, à la suite des travaux de recherche initiés par P. Campmajó et J. Untermann il y a plus de trente ans<sup>3</sup>.

Bien que les parallèles avec d'autres ensembles d'inscriptions rupestres indiquent que le contenu de ces textes pouvait être très varié, une bonne partie de ces inscriptions ibériques semble avoir un caractère votif ou, à tout le moins, religieux. Les arguments en faveur de cette interprétation sont : la présence d'abécédaires<sup>4</sup>, l'usage d'un lexique considéré comme votif –par exemple l'expression formulaire **neitin iunstir**<sup>5</sup>–, la taille réduite du script, qui semble peu compatible avec un usage public ou honorifique, la présence de formules répétées et la survivance de fonctions cultuelles dans ces lieux à l'époque romaine et au cours des périodes postérieures.

Curieusement, les inscriptions ibériques sur d'autres supports épigraphiques sont très rares dans la région : nous n'en connaissons en effet à ce jour que cinq, douteuses pour la plupart, et d'interprétation peu claire. La plus notable est une inscription de plus de six caractères sur la lèvre d'un *kálathos* de Castellot de Bolvir (BDH GI.03.03<sup>6</sup>).

En ce qui concerne l'épigraphie rupestre, les inscriptions en latin sont beaucoup plus rares que celles en ibérique. P. Campmajó<sup>7</sup> en comptait une dizaine, mais la plupart sont douteuses, et les plus claires semblent dater déjà de l'époque médiévale<sup>8</sup>.

---

<sup>2</sup> CAMPMAJO / FERRER I JANE (2010) ; FERRER I JANE (2010) ; FERRER I JANE (2012) ; FERRER I JANE (2013) ; FERRER I JANE (2014) ; FERRER I JANE (2015A) ; FERRER I JANE (2015B) ; FERRER I JANE (2016) ; FERRER I JANE (2017).

<sup>3</sup> CAMPMAJO / UNTERMANN (1986) ; CAMPMAJO / UNTERMANN (1988) ; CAMPMAJO / UNTERMANN (1991) ; CAMPMAJO / UNTERMANN (1993).

<sup>4</sup> *Vid.* VELAZA (2012) ; FERRER I JANE (2015).

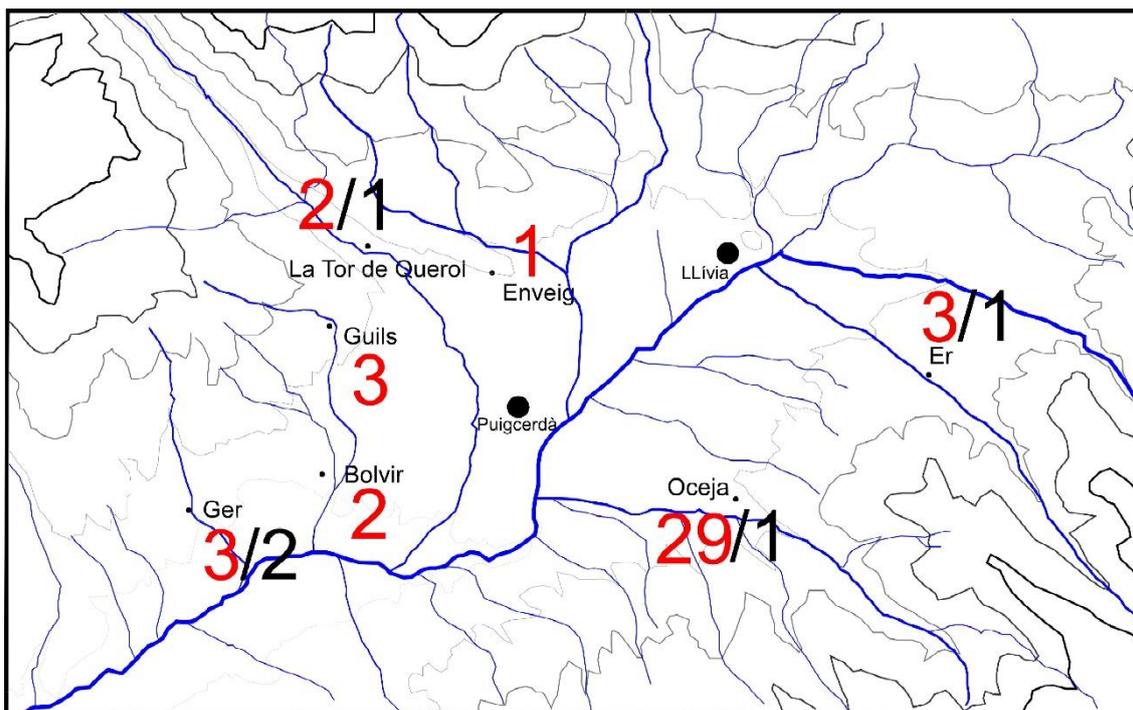
<sup>5</sup> FERRER I JANE (2016).

<sup>6</sup> Dans ce travail, les inscriptions ibériques sont citées d'après les corpus d'UNTERMANN (1980-1990), *Monumenta Linguarum Hispanicarum* (MLH), ou, alternativement, d'après la base de données Hesperia (BDH) : hesperia.ucm.es.

<sup>7</sup> CAMPMAJO (2012), p. 437.

<sup>8</sup> Ce serait notamment le cas de l'inscription EXVPERANTIVS de Latour-de-Carol (FERRER I JANE (2015)). Deux autres inscriptions de Ger (dont une demeure inédite) sont sans aucun doute latines, bien que leur datation demeure incertaine (CAMPMAJO (2012), p. 439). Heureusement, cinq nouvelles inscriptions récemment mises au jour à Osséja ont enrichi substantiellement ce corpus d'inscriptions latines, non seulement d'un point de vue quantitatif, mais aussi qualitatif (FERRER I JANE / VELAZA / OLESTI (2018). La plus longue de ces inscriptions se lit *Bella : Gaisco : f(i)lius* / *Bella : Bastobles : f(i)lius* / *Adinildir : Betepe[- : f(i)lius]* / *Corneli : Erdoild[ir : f(i)lius]* / *scriptum · est · IIII · viratum*, ce qui apporte des informations remarquables d'un point de vue social et historique, car la localisation du texte

En dehors du contexte rupestre, les inscriptions latines sont aussi rares dans la région que les ibériques, avec seulement quatre exemplaires connus<sup>9</sup>. Une inscription probablement honorifique de la fin du I<sup>er</sup> s. ou du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., avec le texte *Manli[* a été mise au jour dans le forum de Llivia. Une inscription votive complète sur un autel de pierre dédié à Jupiter par un affranchi, *C(aius) · P(ompeius) · Polibius* (IRC III 188), est par ailleurs conservée dans l'église de Sant Andreu d'Angostrina. Enfin, deux fragments d'inscriptions funéraires sur marbre de Carrare, l'une du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et l'autre du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., ont été mis au jour dans la nécropole de Prats.



**Fig. 1.** Localisation des rochers inscrits de Cerdagne. Le premier chiffre correspond au nombre de rochers porteurs d'inscriptions ibériques, la deuxième au nombre de rochers porteurs inscriptions latines.

## LE ROCHER

Le rocher où se trouve l'inscription que nous éditons (Rocher 1 Zone 1 d'Err, d'après la classification de P. Campmajo<sup>10</sup>) présente une surface verticale légèrement ondulée d'environ 3 m de hauteur sur 4 m de largeur, qui est propice à l'écriture.<sup>11</sup> La surface est échelonnée dans un double plat vertical, et du côté droit elle est presque entièrement occupée par des gravures, dont quelques-unes sont anciennes mais d'autres

---

porte à penser qu'il s'agit des magistrats de la cité de *Iulia Lybica*, aujourd'hui Llivia, seule cité romaine connue en Cerdagne. Dans une autre des inscriptions de ce rocher, on trouve la mention d'un personnage nommé *Marcus Aemilius*, qui, à l'âge de 17 ans, est présenté comme un *adulenscens* : *Adulenscens / M(arcus) · Aemilius · XVII / annoru(m) · XVII*. Enfin, l'interprétation des trois autres inscriptions demeure incertaine.

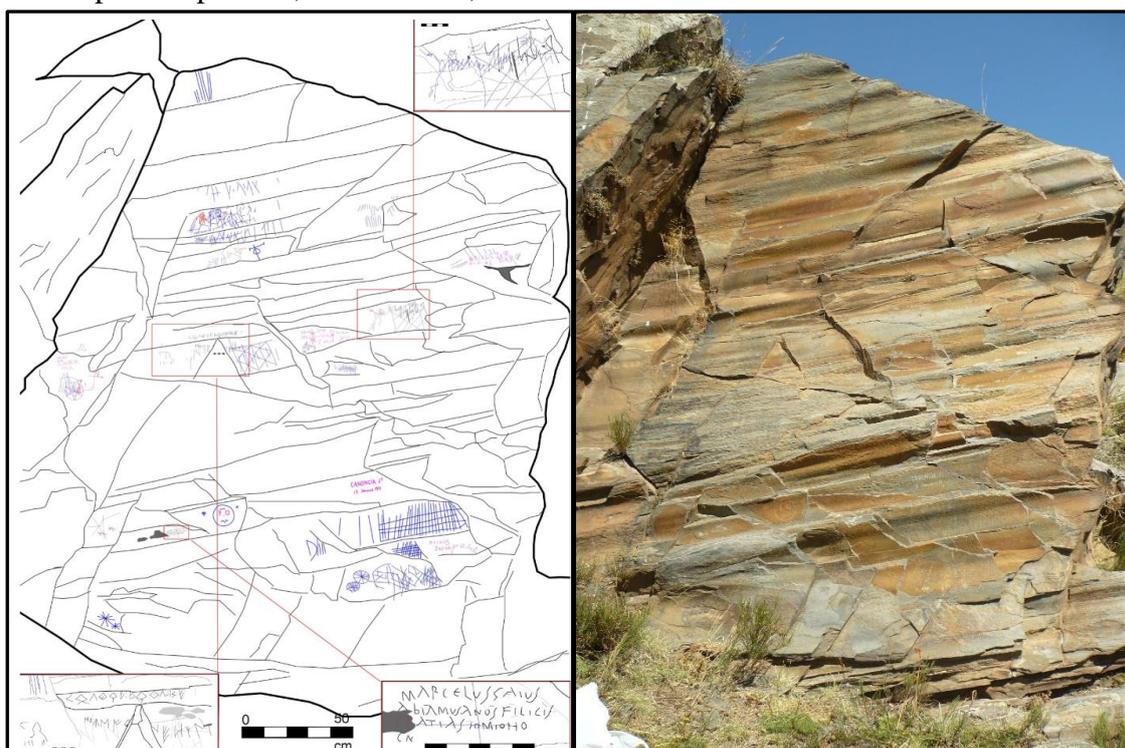
<sup>9</sup> OLESTI (2014), p. 367 ; OLESTI / MERCADAL / GUARDIA (2014), p. 74.

<sup>10</sup> CAMPMAJO (2012), p. 58-61.

<sup>11</sup> Afin de mieux préserver ces inscriptions, les coordonnées géographiques ou la localisation précise de ce rocher ne sont pas indiquées. Ces informations se trouvent, évidemment, à disposition des autorités responsables du patrimoine archéologique de la région.

sont modernes : à part les inscriptions anciennes, on y trouve plusieurs figures humaines et animales, des soleils, réticules, et une dizaine d'inscriptions modernes, dont sept datent du xx<sup>e</sup> siècle.

Parmi les *graffiti* anciens, on peut reconnaître deux ensembles distincts d'inscriptions ibériques<sup>12</sup> : le premier groupe est à 0,5 m de la ligne qui divise les deux plans, à 1,5 m de la base, et comprend quatre textes, alors que le deuxième groupe est placé 1 m à droite, à la même hauteur, et contient un seul texte. L'inscription latine se trouve pour sa part à 0,75 m de haut, à la base du rocher.



**Fig 2.-** Le rocher 1 d'Err.

Ce rocher contient donc cinq textes ibériques (BDH PYO.05.01)<sup>13</sup>. Le premier est **kebelkuře · erkunbase**, où il est possible de reconnaître un double schéma X + e.<sup>14</sup> Bien que ni **kebelkuř** ni **erkunbas** n'aient de parallèle exact dans le lexique ibérique, il pourrait s'agir, à en juger par leur structure binaire, de formes anthroponymiques ou même de théonymes. L'interprétation du deuxième texte, **śausir**[, et du troisième, **neotin**+[, est plus incertaine, bien que le premier puisse aussi être interprété comme un anthroponyme, avec un élément **śir**, qui réapparaît dans d'autres noms ibériques (cf., par exemple, **beř·śir** (MLH G.7.2,B-2)). La lecture du quatrième texte, qui a été écrit de droite à gauche, pourrait être **amban**. Si le texte était incomplet, on pourrait penser à un schéma nom + **ban**, où le nom, dans ce cas-ci **jam**, pourrait être interprété comme un substantif du lexique commun déterminé par **ban**.<sup>15</sup> Néanmoins, si le texte est complet

<sup>12</sup> CAMPMAJO / UNTERMANN (1986), n<sup>os</sup> 2, 3 et 4 ; CAMPMAJO / UNTERMANN (1991) ; CAMPMAJO (2012), p. 59 ; FERRER I JANE (2015), p. 11-13.

<sup>13</sup> FERRER I JANE (2015).

<sup>14</sup> Pour le suffixe ibérique –e, *vid.* MLH III.1, §519 ; ORDUÑA (2005), p. 61 ; FERRER I JANE (2006), p. 145 ; MONCUNILL (2007), p. 149-50 ; DE HOZ (2011), p. 271.

<sup>15</sup> Pour cette structure, *vid.* FERRER I JANE (2006), p. 147-148 ; MONCUNILL (2007), p. 103–105 ; FERRER I JANE (2008), p. 264-265.

on pourrait penser également à une forme anthroponymique, car les deux éléments, **am** et **ban** sont identifiables dans certains noms personnels.<sup>16</sup> Quant au cinquième texte, **kebe**, il pourrait être interprété comme une abréviation du formant anthroponymique **kebel** (cf. **kebelsilunin** (MLH F.9.8,A-6)), mais il pourrait également être une forme abrégée de **kebelkuř**, attestée dans le premier texte.



**Fig. 3.** – Inscriptions ibériques (BDH PYO.05.01) mises à jour sur le même rocher que l’inscription latine éditée ici. À droite, on peut lire **kebelkuře · érkunbase ; šausír[ ; ]neotin+[ et kebe ; à gauche, amban.**

### L’INSCRIPTION

Le texte court sur quatre lignes et est composé de 45 lettres de 0,2 à 0,5 cm de hauteur : 13 lettres à la première ligne, 18 à la deuxième ; 11/12 à la troisième, qui est incomplète à gauche (probablement avec seulement deux lettres manquantes) ; dans la quatrième ligne il n’y a que deux lettres alignées à gauche, avec le début des trois lignes précédentes. L’ensemble de l’inscription occupe 7 cm de longueur et 3 cm de hauteur.

La lecture est relativement claire, sauf en deux points : à la l. 3, entre les lettres I et N, on trouve une marque sensiblement plus petite que le reste, qui pourrait être une erreur de l’auteur de l’inscription, si l’on accepte l’identification du mot *Domino* ; par ailleurs, à la l. 4, la seconde lettre identifiable est douteuse (elle pourrait être aussi N ou A).

Quant à la paléographie de l’inscription, il s’agit principalement d’une écriture capitale avec une tendance à la cursivité, bien que quelques lettres soient minuscules (comme le B). La lettre E a la forme d’un epsilon. La lettre N de la l. 3 présente un trait transversal très horizontal, de telle façon qu’elle ressemble un H, comme on en trouve

<sup>16</sup> Pour le premier, on pourrait penser à une variante du formant anthroponymique **an** (vid. MLH III.1 §7.10) ; pour **ban**, cf., par exemple, les anthroponymes **ban·śor** (BDH AUD.5.35) ou **ban·tuin-rni** (BDH B.41.3).

dans des inscriptions des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s.<sup>17</sup> ; la forme du B minuscule suggère également une datation tardive.<sup>18</sup>

*Marce(l)lus Gaius*  
*(h)abiamus an(n)os filicis*  
*[gr]atias Domi{o}no*  
*CN*

Le texte présente plusieurs caractéristiques propres au latin vulgaire. À la l. 1, la forme *Marcelus* pour *Marcellus* montre la réduction de la géminée<sup>19</sup> ; à la l. 2 *(h)abiamus* pour *habeamus* montre la perte de l'aspiration initiale<sup>20</sup> ainsi que la iodisation du *e* devant voyelle<sup>21</sup> ; *an(n)os* présente un autre cas de réduction de la géminée ; la forme *filicis* pour *felices* peut être expliquée comme un double cas d'assimilation régressive et progressive, il s'agit en tous les cas d'un phénomène habituel dans les inscriptions chrétiennes<sup>22</sup>.

Par ailleurs, il faut noter que la syntaxe du texte est déstructurée. Si l'on considère que *Marce(l)lus Gaius* est le seul personnage mentionné, le premier élément onomastique serait emprunté au registre des *cognomina* et le second aux *praenomina*, un type de séquence onomastique qui n'est pas inhabituel<sup>23</sup> et qui a longtemps servi d'argument pour proposer une date avancée.<sup>24</sup> Le verbe *(h)abiamus* introduirait ensuite une expression de désir avec un verbe transitif correctement accompagné d'un complément direct à l'accusatif ; néanmoins, à la l. 3, nous retrouvons un autre syntagme à l'accusatif, *gratias*, qui ne semble pas dépendre directement du verbe *(h)abiamus*, mais plutôt d'un verbe élidé du genre *agamus* ou *demus*. Une autre possibilité est de considérer que le pluriel du verbe *(h)abiamus* renvoie en réalité à deux dédicants, *Marcelus* et *Gaius*, qui « désirent avoir » (*abiamus* pour *habeamus*) l'un et l'autre « des années heureuses » (*anos filicis* pour *annos felices*), « grâce au Seigneur » (*[gr]atias domi{o}no*). La présence d'un nom unique pour chacun des deux personnages pourrait s'expliquer par leur milieu social très modeste et/ou par une date tardive.<sup>25</sup> Par ailleurs, les deux dernières lettres CN sont difficiles à interpréter : pourrait-il s'agir d'un sigle ou même d'un mot initié mais non complété ?

---

<sup>17</sup> HÜBNER (1885), p. LXIII.

<sup>18</sup> MALLON (1938).

<sup>19</sup> VÄÄNÄNEN (1988), p. 110.

<sup>20</sup> VÄÄNÄNEN (1988), p. 105.

<sup>21</sup> VÄÄNÄNEN (1988), p. 91 ; ADAMS (2013), p. 102-104.

<sup>22</sup> VÄÄNÄNEN (1988), p. 110.

<sup>23</sup> *Gaius* est souvent utilisé comme *cognomen*, en particulier dans l'armée romaine au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (ainsi *Fl(auius) Gaius*, corniculaire sous Septime Sévère, *AE* 1974, 570, ou *Aur(elius) Gaius*, bénéficiaire sous Gordien, *AE* 1971, 381, entre autres exemples). Dans le cas présent, le dédicant porterait un nom composé donc d'un *cognomen* *Marcellus* et d'un *supernomen* *Gaius* (vid. KAJANTO [1966]).

<sup>24</sup> *Vid.*, entre autres, KAJANTO (1963) ; SALWAY (1994), p. 141-143 ; CORBIER (1998), p. 28.

<sup>25</sup> LASSERRE (2005), p. 102 sq.

L'ensemble de ces caractéristiques linguistiques suggère une datation cohérente avec la paléographie<sup>26</sup> et permettrait de fixer un *terminus post quem* autour de la fin du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C ou, mieux encore, une fourchette chronologique large couvrant les IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. La présence d'une expression clairement chrétienne comme *gratias Domino* semble confirmer cette datation. Il faut rappeler à ce sujet que la christianisation de la Narbonnaise comme de la péninsule ibérique fut plus tardive que celle de l'Afrique ou de l'Italie.<sup>27</sup> Enfin, et pour revenir à l'inscription étudiée, on peut remarquer que le (ou les) dédicant(s) ne porte(nt) pas de nom(s) chrétien(s) qui le (ou les) distinguerai(en)t de leurs contemporains païens, comme l'on trouve majoritairement en Italie comme en Afrique.<sup>28</sup>

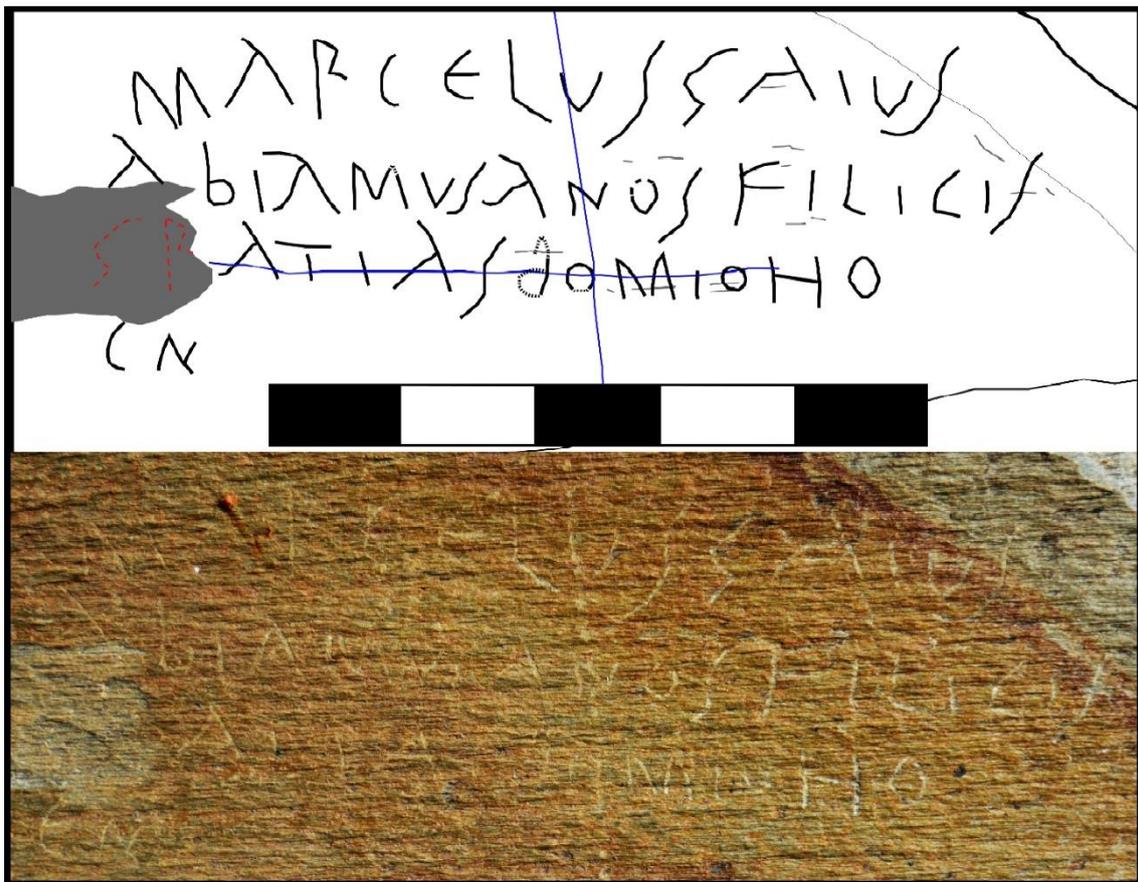


Fig. 4.- Dessin et prise photographique de l'inscription.

<sup>26</sup> Cependant, pour les problèmes associés à la datation paléographique, *vid.* GORDON 1959. Il faut aussi tenir compte du fait que les styles d'écriture sont très variés à l'époque tardive (*vid.* sur ce point LASSERRE [2005], p. 38, qui reprend les analyses de DUVAL [1975], p. 361-364).

<sup>27</sup> *Vid.* FONTAINE / PIETRI (1995), p. 813-860.

<sup>28</sup> BRUYN (1989), p. 324-325 ; FEVRIER (1978) ; REBILLARD (2014).

## CONCLUSIONS

Les plus anciennes inscriptions rupestres de Cerdagne sont en langue ibérique, les premières datant du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et les plus modernes, de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. De cette période, nous connaissons pour l'instant 43 rochers avec plus de 150 textes identifiés. D'autres inscriptions sporadiques sont datées des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., avant que la production de textes ne s'intensifie à partir du XIX<sup>e</sup> s., avec des inscriptions en catalan, français et castillan. Pour la période qui va du I<sup>er</sup> s. après J.-C. au XVI<sup>e</sup> s., les gravures sont toujours présentes, mais on ne connaissait jusqu'à présent pas d'inscriptions. C'est la raison pour laquelle l'inscription latine présentée ici revêt un intérêt particulier, car elle s'insère dans un vide de seize siècles au sein du corpus d'inscriptions rupestres de la Cerdagne.

La fonction votive ou religieuse de l'inscription, qui la rapproche d'autres inscriptions latines comme celle d'Osséja, aide également à contextualiser le contenu des inscriptions ibériques gravées sur la même surface, et pour lesquelles l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de dédicaces religieuses a beaucoup gagné en vigueur ces dernières années<sup>29</sup>.

## ANNEXE BIBLIOGRAPHIQUE

J. N. ADAMS (2013), *Social variation and the Latin language*, Cambridge University Press.

BDH : *Hesperia. Banco de datos de lenguas paleohispánicas* (hesperia.ucm.es).

O. DE BRUYN (1989), *Onomastique chrétienne et culte des martyrs dans la Rome des III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles*, in *Revue théologique de Louvain* 20, p. 324-335.

P. CAMPMAJO (2012), *Ces pierres qui nous parlent: Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées orientales) de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine*, Perpignan.

P. CAMPMAJO / J. FERRER I JANE (2010), *Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (I) : premiers résultats*, in *Palaeohispanica* 10, p. 249-274.

P. CAMPMAJO / J. UNTERMANN (1986), *Les gravures rupestres schématiques linéaires de la Cerdagne française, graffites ibériques en Cerdagne*, in J. PADRO (éd.), *Protohistòria Catalana, 6è Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, p. 317-336.

P. CAMPMAJO / J. UNTERMANN (1988), *Nouvelles découvertes de graffiti ibériques en Cerdagne. Les apports de la culture ibérique en Cerdagne. Données contradictoires*, in M. TARRADELL *et al.* (éds.), *La Romanització del Pirineu, 8è Col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà - Homenatge al Dr. Miquel Tarradell i Mateu*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, p. 69-78.

P. CAMPMAJO / J. UNTERMANN (1991), *Corpus des gravures ibériques de Cerdagne*, in *Ceretania* 1, p. 39-59.

P. CAMPMAJO / J. UNTERMANN (1993), *Les influences ibériques dans la haute montagne catalane – le cas de la Cerdagne*, in J. UNTERMANN / F. VILLAR (éds.), *Lengua y cultura en la Hispania prerromana*, Salamanca, p. 499-520.

---

<sup>29</sup> Vid. FERRER I JANE (2018) ; VELAZA (2018).

- P. CORBIER (1998), *L'épigraphie latine*, Paris.
- N. DUVAL (1975), *Recherches archéologiques à Haïdra, I, Les inscriptions chrétiennes*, Rome.
- P. A. FEVRIER (1978), *Edifices de culte des origines à l'époque constantinienne*, in S. GELICHI, *Atti del IX Congresso internazionale di archeologia cristiana, 21-27 settembre 1975, I, I Monumenti Cristiani Precostantiniani*, p. 513-537.
- J. FERRER I JANE (2006), *Nova lectura de la inscripció ibèrica de la Joncosa (Jorba, Barcelona)*, in *Veleia* 23, p. 129-170.
- J. FERRER I JANE (2008), *Ibèric kaštaun: un element característic del lèxic sobre torteres*, in *Cypsela* 17, p. 253-271.
- J. FERRER I JANE (2010), *La llengua i l'escriptura ibèrica a la Cerdanya*, in *Ker* 4, p. 50-59.
- J. FERRER I JANE (2012), *Les inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: état de la recherche à la fin de 2009*, in P. CAMPMAJO, *Ces pierres qui nous parlent*, Chapitre 8.VIII, p. 430-436.
- J. FERRER I JANE (2013), *Deux alphabets ibères duals rupestres de Cerdagne*, in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 1, p. 9-18.
- J. FERRER I JANE (2014), *Deux nouveaux alphabets ibères rupestres de Cerdagne*, in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 2, p. 11-20.
- J. FERRER I JANE (2015a), *Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (2): Deuxième parution*, in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 3, p. 7-22.
- J. FERRER I JANE (2015b), *L'escriptura ibèrica a la Cerdanya: els abecedaris rupestres*, in *ERA Revista Cerdana de Recerca* 1, p. 37-48.
- J. FERRER I JANE (2016), *Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule **neitin iunstir***, in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 4, p. 13-28.
- J. FERRER I JANE (2017), *Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (3) : cinq inscriptions inédites*, in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 5, p. 7-21.
- J. FERRER I JANE (2018), *A la recerca dels teònims ibèrics: a propòsit d'una nova lectura d'una inscripció ibèrica rupestre d'Oceja (Cerdanya)*, in J. M. Vallejo Ruiz / I. Igartua Ugarte / C. García Castillero (ed.), *Studia philologica et diachronica in honorem Joaquín Gorrochategui: indoeuropaea et palaeohispanica*, p. 101-126.
- J. FERRER / J. VELAZA / O. OLESTI (2018), *Nuevas inscripciones rupestres latinas de Oceja y los IIIviri ibéricos de Iulia Lybica*, in *Dialogues d'histoire ancienne*, 44/1, 169-195.
- J. FONTAINE / L. PIETRI (1995), *Les grandes églises missionnaires : Hispanie, Gaule, Bretagne*, in J.-M. MAYEUR et al. (éds.), *Histoire du Christianisme, 2, Naissance d'une chrétienté (250-430)*, Paris.
- A. E. et J. S. GORDON (1959), *Album of Dated Latin Inscriptions*, 2 vol., Los Angeles.
- J. de HOZ (2011), *Historia Lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad. II: El mundo ibérico prerromano y la indoeuropeización*, [Manuales y Anejos de «Emerita», 51], CSIC, Madrid.

- E. HÜBNER (1885), *Exempla scripturae epigraphicae Latinae*, Berlin.
- IRC = G. Fabre / M. Mayer / I. Rodà, *Inscriptions Romaines de Catalogne*, Paris 1984-2002).
- K. I. KAJANTO (1963), *Onomastic Studies in the Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage*, Acta Instituti Romani Finlandiae, II, Helsinki.
- K. I. KAJANTO (1966), *Supernomina, a Study in Latin Epigraphy*, Helsinki.
- J.-M. LASSERRE (2005), *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris 2005.
- J. MALLON (1938), *Remarques sur les diverses formes de la lettre B dans l'écriture latine*, in *Bibliothèque de l'école des chartes* 99, p. 229-242.
- MLH = UNTERMANN (1980-1990).
- N. MONCUNILL (2007), *Lèxic d'inscripcions ibèriques (1991–2006)*, Tesi doctoral, Universitat de Barcelona.
- O. OLESTI (2014), *Paisajes de la Hispania romana. La explotación de los territorios del Imperio*, Sabadell.
- O. OLESTI / O. MERCADAL / J. GUARDIA (2014), *El fin del sueño urbano en Iulia Lybica (Llivia, Cerdanya)*, in S. RAMALLO / A. QUEVEDO (éds.), *Las ciudades de la Tarraconense Oriental entre los s. II-IV d.C. Evolución urbanística y contextos materiales*, Murcia, p. 61-88.
- E. ORDUÑA, *Segmentación de textos ibéricos y distribución de los segmentos*, tesis doctoral, UNED 2005.
- E. RÉBILLARD (2014), *Les Chrétiens de l'Antiquité tardive et leurs identités multiples. Afrique du Nord, 200-450 après J.-C.*, Paris.
- B. SALWAY (1994), *What's in a Name? A Survey on Roman Onomastic Practice from c. 700 BC to AD 700*, in *JRS* 84, 124-145.
- J. UNTERMANN (1980-1990), *Monumenta Linguarum Hispanicarum*, Reichert Verlag, Wiesbaden.
- V. VÄÄNÄNEN (1988), *Introducción al latín vulgar*, (3ª edición revisada y corregida), Madrid.
- J. VELAZA (2012), *Inscripciones paleohispánicas con signarios: formas y funciones*, in *ELEA* 12, 151–165.
- J. VELAZA (2018), *Epigrafía ibérica sobre soporte pétreo: origen y evolución*, in F. Beltrán / B. Díaz (ed.), *El nacimiento de las culturas epigráficas en el occidente mediterráneo (siglos III y I a.E.)*, Madrid, p. 167-183.